

Points de vue

## Humain, très humain

*Welcome to Canada* de John N. Smith

André Roy

Numéro 46, novembre-décembre 1989  
Cinéma documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1989). Compte rendu de [Humain, très humain / *Welcome to Canada* de John N. Smith]. *24 images*, (46), 86-86.

# WELCOME TO CANADA

DE JOHN N. SMITH



L'arrivée illégale à Terre-Neuve de réfugiés tamouls du Sri Lanka.

C'est le quatrième film de John N. Smith produit dans le cadre du programme «Alternative Fictions» de la section anglaise de l'Office national du film. Comme le titre du programme l'indique, il s'agit de trouver une autre voie à la fiction. En fait, la fiction tire plutôt ici vers le constat social, se transformant en un regard direct sur la réalité.

Laissant les problèmes des jeunes abordés dans ses deux précédents films, *Sitting in Limbo* et *Train of Dreams*, Smith relate par la voie du docudrame un fait divers qui avait soulevé de nombreuses polémiques au Canada en 1987: l'arrivée illégale à Terre-Neuve de réfugiés tamouls du Sri Lanka. *Welcome in Canada* ne s'attaque toutefois pas aux politiques canadiennes d'immigration. Tournant le dos à la fiction dénonciatrice, le cinéaste choisit plutôt de travailler toutes les virtualités du constat. Il joue de la matière brute de l'événement, y cherchant les potentialités humaines. Pour simplifier, on pourrait dire que Smith, ne se sentant pas chargé d'une mission, choisit le privé au public. En cela, il ressemble à ces Terre-Neuviens qui se sont peu souciés de la légitimité de leur action envers les ressortissants tamouls, les accueillant, les nourrissant, les habillant, etc.

Ce long métrage confirme plus que jamais ce qui a certainement toujours guidé la démarche du cinéaste: la volonté de trouver l'émotion à partir des faits et de leur vérité. Une émotion qui a parfois tendance à faire basculer le récit dans le mélodrame. Au «Politique», John N. Smith préfère la petite histoire en cherchant dans l'anecdote une fiction partielle qui ne cherche pas à tout englober et à tout expliquer; même les images du Sri Lanka, qui s'intercalent dans l'histoire se déroulant à Brigus South, n'expliquent rien. En plus d'être un contre-

point, elles appuient encore plus l'aspect documentaire, forçant à confondre la fiction avec les apparences sensibles de la réalité.

Aucun des personnages n'est réduit à un symbole; seul l'individu est pris en considération, et non la société. Les protagonistes sont joués par des non-professionnels qui ont probablement vécu les faits rapportés, ce qui les grève du poids du vécu et ce qui, en plus, rapproche l'œuvre d'un réalisme social. L'individu est la matière première du film: une matière naturelle.

Cette matière, pour qu'on s'y attache (et tous les personnages du film sont réellement attachants, jusque dans leur naïveté et leur foi), nécessite du temps, un temps «humain». Smith choisit donc de restreindre son récit à deux jours, de l'arrivée des Tamouls sur un bateau de fortune et leur départ avec les officiers de l'émigration (la scène du départ est très belle avec ces Tamouls en avant-plan et les habitants de Brigus South en arrière ne faisant avec eux qu'une masse unie). Ce qui lui permet d'axer son récit sur l'accueil des émigrés afin d'emmagasiner toute la charge vive des sentiments et des émotions que cause l'arrivée d'étrangers dans un petit port de mer.

C'est le Canada profond (comme on dit la France profonde) qui est le vrai sujet du film, un Canada de petites gens jamais ridiculisés parce que portés par l'empathie du réalisateur (et l'on se sent parfois coupables de rire à certaines répliques naïses des habitants).

En fait, le cinéma de Smith est très proche de celui d'un Perrault, quoique les démarches soient opposées. Chez Perrault, le documentaire est traité comme une fiction, tandis qu'ici la fiction est traitée comme un documentaire, tant et tellement que *Welcome to Canada* crée l'illusion d'être un pur documentaire. L'écart entre ces deux grands genres n'existe plus: leur parfaite, pour ne pas dire exceptionnelle harmonie, peut enfin donner à la réalité son plein d'humanité. ■

## WELCOME TO CANADA

Canada 1989. Ré.: John N. Smith. Scé.: John N. Smith, Sam Grana. Ph.: David de Volpi, Roger Martin. Int.: Noreen Power, Brendan Foley, Madonna Hawkins. 90 minutes. Couleur. Dist.: ONF